

De próxima publicación en *Le Moyen Âge vu d'ailleurs. Histoire, archéologie, art et littérature. Entre l'Europe et l'Amérique latine*, ed. Eliana Magnani, Dijon: Éditions de l'Université de Dijon.

Este documento es un pre-print. Por favor, no citar como referencia bibliográfica sin contactar previamente con el autor en la dirección indicada

To be published shortly in *Le Moyen Âge vu d'ailleurs. Histoire, archéologie, art et littérature. Entre l'Europe et l'Amérique latine*, ed. by Eliana Magnani, Dijon: Éditions de l'Université de Dijon.

This document is a pre-print. Please do not cite as a reference without previous contact with the author at the e-mail address below.

L'archéologie médiévale chrétienne en Espagne : entre recherche et gestion du patrimoine

Julio Escalona Monge

Grupo de Investigación *Quaestio. Redes, marcos y procesos en las sociedades medievales*.

CSIC, Instituto de Historia

escalona@ih.csic.es

Si on demandait à des médiévistes à quand remonte l'intérêt pour l'archéologie médiévale chrétienne en Espagne, une voix critique répondrait qu'on ne sait pas vraiment, même si la majorité penserait aux années 1980¹. Il ne s'agit pas, en effet, d'un fait certain, car le processus a été graduel; des pas significatifs avaient été faits puis, dans les années 1980 et 1990, la trajectoire fut moins brillante que ce qu'on lit habituellement. Mais il est certain qu'il eut une notable accélération. Des événements hybrides —entre scientifiques et corporatistes—, comme la création de l'Association espagnole d'archéologie médiévale en 1981 ou la célébration du I^{er} Congrès d'archéologie médiévale espagnole en 1985, sont considérés par beaucoup comme les clefs de l'apparition d'une archéologie médiévale avec une identité propre en Espagne². Le plus important fut la promulgation, en 1985, de la Loi du patrimoine historique. Ces faits ponctuels contribuent à concrétiser ce qui en réalité était un processus de changement brusque dans le contexte social et scientifique de la pratique de l'archéologie en général et de l'archéologie médiévale en particulier.

L'archéologie médiévale espagnole a connu à la fin du XX^{ème} siècle un spectaculaire développement. Jamais il n'y avait eu tant de découvertes médiévales que dans les vingt dernières années. Jamais tant de données. Jamais tant de publications spécialisées (revues et monographies). Jamais tant de révisions critiques —ou pas si critiques que cela— sur les différents aspects de l'archéologie médiévale : en général, par Communauté autonome, par Province ou commune, par thème, etc... Et ce texte s'inscrit dans cette démarche. Néanmoins, malgré ces efforts, le développement de l'information avait clairement rendu difficile les essais de synthèse, et tout n'était devenu qu'une "jungle". Il manque aujourd'hui quelques outils qui pourraient aider à mettre en ordre ce "mare magnum", en commençant par des listes exhaustives et actualisées des archéologues spécialistes de l'époque médiévale, membres d'institutions académiques ; des universités enseignant l'archéologie médiévale, ainsi que les entreprises actives dans l'archéologie de gestion. Il serait également très utile d'avoir un répertoire exhaustif des interventions réalisées sur les découvertes d'époque

¹ J. A. QUIRÓS, « Introducción a la arqueología medieval », in *Arqueología (III). (Arqueología post-clásica)*, Madrid, 2006, p. 50-65.

² P. MATESANZ (1991): « Arqueología medieval cristiana después de 20 años. Confirmación de una realidad », in *Boletín de la Asociación Española de Amigos de la Arqueología*, 30-31 (1991), p. 291-301; M. VALOR PIECHOTTA (1993): « Medieval archaeology in Spain: a short appraisal », in H. ANDERSSON, J. WIENBERG (éd.), *The Study of Medieval Archaeology. European Symposium for teachers of Medieval Archaeology*, Stockholm, 1993, p. 105-112.

médiévales et une bibliographie, dont le rythme de développement et dispersion requerrait sans aucun doute une équipe, des infrastructures et des financements. Inclure ce genre d'informations dans les différents sujets publiés aujourd'hui sur la question est jusqu'à présent un recours utile, mais pas pratique et peu fonctionnel.

On comprendra alors que ce genre d'effort descriptif ne soit pas traité ici. Ma priorité ne sera pas non plus de débattre les lignes de l'évolution de la discipline sur le plan scientifique ou intellectuel, que je laisserai en second plan, notamment parce que la bibliographie sur cet aspect est relativement abondante et connue³, et également parce que il serait facile de tomber dans la logique des discours académiques. Il me paraît alors intéressant d'adopter une position centrée sur l'état actuel des choses et, à partir de là, tenter d'expliquer d'un point de vue historique les conditions qui ont pesé sur la trajectoire des vingt dernières années, ainsi que les voies de développement les plus intéressantes pour l'avenir. Il est pour cela nécessaire d'être critique par rapport aux débats scientifiques. Certains auteurs ont déjà pris cette voie, ce qui oblige à mettre en relation les débats intellectuels et scientifiques avec les réseaux académiques, avec le contexte politique et administratif et le contexte social et général⁴. C'est cette voie qui est la plus épineuse, mais aussi la plus riche, explicative et nécessaire.

I. ¿EXISTE-T-IL UNE ARCHEOLOGIE MEDIEVALE DES ROYAUMES CHRETIENS HISPANIQUES?

Il peut être intéressant de commencer par considérer le propre objet d'analyse de ce travail, puisque, selon moi, cela constitue un parfait exemple de la distance qui existe entre les cadres scientifico-académique et la pratique archéologique. En théorie, on pourrait parler d'une archéologie des royaumes chrétiens, comprise comme l'étude de ces sociétés à travers ses restes matériels, mais, sur le terrain, la question est plus confuse. Ainsi, si l'on donne au Moyen Age une durée «standard» de dix siècles, du V^{ème} au XV^{ème}, la totalité de la péninsule de l'époque post-romaine et wisigothe serait à inclure dans cette définition de «chrétien». La situation se complique à partir du VIII^{ème} siècle. La majeure partie de l'Hispanie serait du ressort de l'archéologie islamique, alors que pour la bande septentrionale (les zones les plus périphériques du monde wisigoth), on continuerait de parler de sociétés chrétiennes. Dans les étapes successives, l'expansion territoriale des royaumes chrétiens à partir du XI^{ème} siècle ferait passer les différentes aires géographiques du monde islamique au chrétien, jusqu'à une péninsule, à la fin de l'époque médiévale, complètement chrétienne. La réalité est bien sûr plus compliquée : il ne faut pas oublier les «croisades» –mozarabes en al-Andalus et *mudéjares* en royaumes chrétiens–, ni les interactions culturelles⁵. La distinction

³ Voir, par exemple, M. RIU RIU, «Aportación de la arqueología medieval a la historia de España», in *La Historia Medieval en España. Un balance historiográfico (1968-1998). XXV Semana de Estudios Medievales (Estella, 1998)*, Pamplune, 1999, p. 403-429; M. RIU RIU, «Problemática de la Arqueología Medieval», in *I Semana de Estudios Medievales*, Nájera, p. 195-205. Et J. A. Quirós, «Introducción a la arqueología medieval», *ibidem*.

⁴ M. BARCELÓ *et al.* (1988): *Arqueología medieval. En las afueras del medievalismo*, Barcelona, 1988; F. VALDÉS, «Arqueología Medieval / Arqueología Islámica: un estado de la cuestión», in *Boletín de la Asociación Española de Amigos de la Arqueología*, 30-31 (1991), p. 303-311; S. GUTIÉRREZ LLORET, *Arqueología. Introducción a la historia material de las sociedades del pasado*, Alicante, 1997.

⁵ Je ne peux pas éviter de voir dans ses distinctions le poids de la spécialisation ou de la concurrence professionnelle des différentes études, de manière que le mudéjar se verrait, d'un point de vue disciplinaire, comme un «fragment écarté» du champ d'étude de l'arabisant, à l'inverse de ce qu'il se passe avec le mozarabe. Le rôle donné à ce dernier dans la construction de l'idéologie politique de la Reconquista contribua à donner au mozarabe plus de poids historique que le mudéjar.

chrétien/islamique signifie des choses très différentes en Asturies, à Teruel, Jaén ou à Grenade. Un chercheur peut se spécialiser en archéologie des royaumes chrétiens ibériques et un autre sur les sociétés islamiques, mais la réalité du travail de terrain met en doute cette distinction, car les fouilles échappent généralement à une distinction claire. Dans le Nord, on peut trouver en théorie des séquences complètes des siècles V à XV sans sortir du monde chrétien. Dans le Sud et l'Est, la même séquence mènerait du monde chrétien à l'islamique et de nouveau au chrétien. En Andalousie bétique, la même chose avec des écarts chronologiques. Idem à Grenade, mais sans presque pas de phase chrétienne basse médiévale. Pour un archéologue qui se trouve face à des fouilles de différentes époques dans la majorité de la péninsule, la distinction chrétien/islamique est une fausse dichotomie ; les deux cultures font partie du même problème. Et si au lieu de fouilles, on pense à des espaces, paysages et territoires, le problème augmente, puisque même les fouilles à séquence courte (une seule étape ou culture) font partie d'une mosaïque transculturelle de longue durée. La spécialisation en époque chrétienne ou islamique n'aide pas à résoudre le problème sur le terrain ; un point de vue purement médiéviste n'aide pas non plus. Tant les fouilles comme les paysages et territoires ont des séquences qui partent généralement du pré-médiéval pour arriver à aujourd'hui. Il est alors impossible de les étudier sans inclure d'autres époques⁶.

Ces observations ont l'air évidentes, mais elles pointent du doigt le talon d'Achilles de la pratique de l'archéologie moderne en Espagne, car elles affectent les points de contacts et de friction entre disciplines académiques, fils directeurs de recherches, pratique professionnelle et gestion du patrimoine. La raison est que le développement récent de l'archéologie médiévale affronte un changement important, tant sur l'organisation de l'activité que sur la structure de l'information. Ce changement s'est traduit par la Loi du Patrimoine de 1985, mais qui est l'héritière d'une trajectoire scientifique et académique antérieure qu'il convient de réviser⁷.

2. L'ARCHEOLOGIE MEDIEVALE CHRETIENNE AVANT 1980

2.1. L'époque des pionniers

Il est difficile de trouver des traces de l'archéologie des royaumes chrétiens ibériques avant les années 1980. Au milieu du XX^{ème} siècle, quand l'archéologie médiévale commençait à « décoller » dans d'autres pays européens⁸, en Espagne, il n'y avait pas d'espace académique

⁶ La manière avec laquelle des dizaines d'archéologues classiques se sont « défaits » des éléments médiévaux gênants, superposés aux trouvailles de l'époque qui les intéresse devrait être un signe suffisant sur le fait qu'il est inacceptable de répéter les mêmes comportements pour les étapes post-médiévales.

⁷ Sur le débat qui suit, je limiterai volontairement les références à l'archéologie « andalusi », traitée par P. Cressier dans ce volume. Mais il est clair qu'il existe une interconnexion et que beaucoup des d'éléments que j'indique valent pour les deux, avec toutes les nuances qui vont avec.

⁸ Voir, par exemple, R. HODGES, *Early medieval archaeology in Western Europe : its history and development*, Bangor, 1991; R. FRANCOVICH, « Some notes on medieval archaeology in Mediterranean Europe », in H. ANDERSSON, J. WIENBERG, *ibidem*, p. 49 et suivantes. Sur le cas particulier de certains pays européens, on peut lire D. A. HINTON, (ed.), *25 years of Medieval Archaeology*, Sheffield, 1983; H. CLARKE, « Medieval archaeology in Britain », in H. ANDERSSON, J. WIENBERG, *ibidem*, p. 37 et suivantes. Plus récent: C. GERRARD, « Medieval archaeology: understanding traditions and contemporary approaches », Londres New York, 2003, qui traite de l'expérience britannique; G. P. FEHRING, *The archaeology of medieval Germany: an introduction*, London, 1992; G. P. FEHRING, « Archäologie des Mittelalters in Zentraleuropa », in H. ANDERSSON, J. WIENBERG, *ibidem*, p. 41 et suivantes. Certains pays ont des problèmes très similaires au cas hispanique; lire, par exemple, F. VERHAEGHE, « An emerging field fighting University incomprehension: medieval archaeology in Belgium and Flanders », in H. ANDERSSON, J. WIENBERG, *ibidem*, p. 113-129.

pour elle ni parmi les « autres » archéologies ni au sein même de l'histoire médiévale⁹. L'origine de cette situation remonte au début du XX^{ème} siècle. Ce que l'on a étiqueté comme "archéologie de l'architecture" ou "archéologie funéraire" ont leurs précédents en recherches, qui se sont développées comme matières parallèles à l'histoire de l'art ou de la dénommée "archéologie chrétienne"¹⁰. En plus de l'intérêt pour les monuments architecturaux, les productions artistiques et les aspects culturels, stylistiques et liturgiques dans les années 1930 et 1940, il y a eu de plus en plus d'intérêt pour l'étude des nécropoles dans un contexte de l'idéologie philo-germanique, qui dominait en Espagne¹¹, et qui amenait à chercher les traces de la présence germanique dans les racines des sociétés européennes. Même si l'analyse stylistique des objets de mobilier prédominait, ces recherches agrandissaient l'éventail de préoccupations à des questions de caractère culturel, ethnique et politique ; elle servirent d'ailleurs de point de rencontre entre archéologues du moment et certains historiens qui luttèrent pour une vision ethniquement germaniste des origines castillanes¹². De toute façon, dans le premier tiers du XX^{ème} siècle, les frontières entre archéologie, histoire de l'art, philologie, histoire et architecture n'étaient pas claires. Les programmes d'études universitaires n'étaient pas un facteur déterminant pour les différencier. Le nombre de spécialistes en activité était très faible et celui d'érudits et antiquaires –en particulier des clercs– était proportionnellement très élevé¹³. Le cadre académique était dominé par quelques figures, comme par exemple M. Gómez Moreno¹⁴.

2.2. Le milieu du XX^{ème} siècle: ramification disciplinaire et blocage

Entre les années 1940 et 1970, ce qui avait été une sphère d'intérêts scientifiques relativement interconnectée a commencé à se ramifier en spécialisations plus différenciées, et la grande perdante fut l'archéologie chrétienne postérieure à l'an 711. L'archéologie islamique s'est beaucoup développée, dépendant de l'histoire de l'art et de l'étude de la langue arabe, qui se présentait de plus en plus comme un bagage spécialisé que n'avait pas la majorité des historiens et/ou archéologues. L'étude du monde wisigoth a continué à se

⁹ M. BARCELÓ *et al.*, *ibidem*; voir aussi J. ZOZAYA STABEL-HANSEN, « Problemática de la Arqueología Medieval posterior al s. VIII en España », in *XI Congreso Nacional de Arqueología*, Zaragoza, 1970; M. RIU RIU, « Los estudios sobre arqueología medieval en España », in *Acta Historica et Archaeologica Medievalia*, 5, (1986), p. 277-288; M. RIU RIU, « Estado actual de la arqueología en los reinos cristianos peninsulares (siglos VIII al XV) », in *I Congreso de Arqueología Medieval Española*, vol. IV, Zaragoza, 1986, p. 423-472.

¹⁰ Sur ce concept: J. A. ÍÑIGUEZ, *Tratado de arqueología cristiana*, Pamplune, 2002. Une vision historiographique critique: J. A. QUIRÓS, « Introducción a la arqueología medieval », *ibidem*, p. 19-20.

¹¹ L. OLMO ENCISO, « Ideología y arqueología: los estudios sobre el período visigodo en la primera mitad del siglo XX », in *Historiografía de la Arqueología y de la Historia Antigua en España (siglos XVIII-XX)*, Madrid, 1991, p. 157-160; M. TORELLI, « Archeologia e fascismo », *ibidem*, p. 243-249; cf. R. FRANCOVICH, *ibidem*, p. 49 et suivantes; J. A. QUIRÓS, *ibidem*, p. 50-52.

¹² W. REINHART, « Sobre el asentamiento de los visigodos en la península », in *Archivo Español de Arqueología*, 20, (1945) p. 124-139; W. REINHART, « La tradición visigoda en el nacimiento de Castilla », in *Estudios dedicados a Menéndez Pidal*, Madrid, 1950, vol I, p. 535-554; R. MENÉNDEZ PIDAL, « Carácter originario de Castilla », in *Revista de Estudios Políticos*, 8, (1944), p. 385-408; R. MENÉNDEZ PIDAL, *Los godos y la epopeya española ('Chansons de geste' y baladas nórdicas)*, Madrid, 1969.

¹³ Voir le cas des collaborations dans les années 1930 et 1940 entre A. Íñiguez Almech (architecte de formation, spécialiste en architecture religieuse haute médiévale) et J. L. Monteverde, collectionneur qui arrivera à avoir des responsabilités administratives en archéologie dans la province de Burgos.

¹⁴ Merci à Luis Caballero pour m'avoir rappeler la figure de Gómez Moreno (historien, philologue, éditeur, figure clef dans l'étude de l'architecture haute médiévale et un des pionniers de l'architecture islamique), comme exemple « d'intellectuel inclassable » par les spécialistes (voir F. RODRIGUEZ MEDIANO, *Humanismo y progreso: romances, monumentos y arabismo : Pidal, Gómez-Moreno, Asín*, Madrid, 2002).

développer, comme centre du monde classique et dérivation de l'histoire de l'art, et des études sur le sujet ne cessèrent d'augmenter le corpus de connaissances disponibles. Ainsi, dans les années 1960, l'archéologie wisigothe était en condition d'offrir une synthèse impensable pour l'époque des siècles VIII-XV¹⁵. Mais parallèlement, on a assisté à un arrêt pour les époques postwisigothes, et cela pour deux raisons. D'une part, l'archéologie wisigothe était fille de l'archéologie classique et avait un rang de préoccupations, méthodes et intérêts très spécifiques à partir du VII^{ème} siècle¹⁶. Il y avait jusque là la tradition paléochrétienne et l'identité ethnique germanique, sans oublier le problème de l'arrêt du mobilier funéraire. De même importance fut le faussé historiographique et académique qui s'est creusé sur l'an 711. Les idées d'invasion islamique et de « Reconquista » chrétienne ne composaient pas seulement l'axe d'une vision théologique de l'histoire de l'Espagne, mais consacraient également la séparation progressive entre les aires de connaissances et les sphères de pouvoir dans une étape cruciale de cristallisation des relations de pouvoir dans les milieux académiques: les wisigoths pour les historiens "de textes" et les archéologues classiques d'orientation plutôt artistique; l'étude islamique pour les arabisants et archéologues/historiens de l'art; l'étude médiévale chrétienne pour les historiens « de texte »; l'époque romaine et gothique pour les historiens de l'art. Sources, méthodes et spécialisations différentes pour des espaces de connaissance et de pouvoir différenciés. Y compris entre les historiens « de texte », le dialogue entre spécialistes de l'époque wisigothe et médiévale chrétienne postérieure est resté en grande partie limité aux restes religieux ou politico-institutionnels de l'époque wisigothe. Dans le cas castillan-léonnais, la théorie du dépeuplement de la vallée du Duero¹⁷, ne fit que porter à ses limites sur le terrain une séparation qui s'acceptait également dans les zones aragonaise et catalane (sous des dénominations plus « douces »¹⁸).

Durant cette étape, la position de l'histoire médiévale dans le milieu académique joua un rôle important pour bloquer l'émergence d'une archéologie médiévale. Pendant que l'archéologie wisigothe se consolidait comme unique archéologie médiévale chrétienne existante, les historiens médiévistes, fidèles à la maxime "l'histoire se fait avec des textes", montraient à peine d'intérêt pour l'archéologie, car ils pouvaient travailler avec l'histoire de l'art, plus familière. Edifices religieux et militaires étaient les seuls points de rencontre. Même s'il eut des interventions sporadiques de restaurations ou réhabilitation sur des objets et des monuments de l'époque médiévale, il n'y avait pas en réalité beaucoup d'archéologie proprement dite¹⁹. Le dépeuplement est venu empirer les choses : le manque de sources

¹⁵ P. PALOL, « Demografía y arqueología hispánicas, siglos IV-VIII », in *Boletín del Seminario de Arte y Arqueología*, 36, (1966), p. 5-66.

¹⁶ Parmi les historiens, le succès des épigones s'est cristallisé dans le terme "antiquité tardive", développé par Peter Brown et qui permettait d'étendre le champs d'étude de l'Antiquité chrétienne à partir des premiers siècles de l'époque médiévale jusqu'au VI^{ème} siècle pour certains auteurs et jusqu'au VIII^{ème} pour d'autres, toujours dans un champ d'intérêts dans lequel les aspects intellectuels, culturels et religieux avaient tendance à dominer. L'évolution de l'archéologie paléochrétienne et wisigothe dans ce sens est un autre bon exemple de connexion avec les lignes évolutives des études du monde islamiques.

¹⁷ C. SÁNCHEZ-ALBORNOZ Y MENDUIÑA, *Despoblación y Repoblación en el Valle del Duero*, Buenos Aires, 1966; cf. F. REYES TÉLLEZ, *El problema del despoblamiento del valle del Duero a la luz de los hallazgos arqueológicos*, Madrid, Universidad Complutense, Memoria de Licenciatura inédite, 1979; F. REYES TÉLLEZ, M. L. MENÉNDEZ ROBLES, « Aspectos ideológicos en la despoblación del Valle del Duero », in *Historiografía de la Arqueología y de la Historia Antigua en España (siglos XVIII-XX)*, Madrid, 1991, p. 203-207.

¹⁸ Les principes de consensus officiel sur ces concepts au milieu du XX^{ème} siècle peuvent s'apprécier dans les études réunies dans *La reconquista española y la repoblación del país*, Zaragoza, 1951.

¹⁹ Avec des exceptions, comme le démontage, déplacement et reconstruction de l'église San Pedro de la Nave (Zamora), dirigés par M. Gómez Moreno, et qui fut menée à bien avec une rigueur méthodologique et un soin

écrites haute médiévales aurait pu aller vers un développement de l'archéologie, comme dans le cas « andalusí », mais même lorsque les terres furent repeuplées, les textes n'avaient pas de sens. Pendant le plein et bas Moyen Âge, il n'y avait pas les mêmes "entraves historiographiques", mais l'abondance relative de textes venait consacrer la supériorité de la source écrite et le désintérêt pour l'archéologie. Et même si l'histoire ne se faisait pas seulement avec des textes, tout ce qui était digne d'intérêt s'y trouvait. Cette attitude continue d'exister parmi les médiévistes en activité en Espagne. L'origine de l'archéologie médiévale des royaumes chrétiens se développa à l'intersection des mondes académique et scientifique officiels²⁰. Et c'est logique, car l'archéologie médiévale ne s'enseignait pas l'université, ce qui empêchait de former des professionnels compétents. Déjà dans les années 1970, la première génération d'archéologues médiévistes s'est constituée soit avec des historiens ou des historiens de l'art, soit avec des archéologues d'autres périodes. Cette convergence vers l'archéologie médiévale s'est accélérée tout au long des années 1970, notamment grâce à la persévérance des premiers chercheurs comme Alberto del Castillo, préhistorien, ou Miguel Ángel García, historien de l'art²¹.

Comment définir le type de connaissance que l'archéologie médiévale chrétienne pouvait donner dans les années 1970 ? Tout d'abord, en termes quantitatifs, c'était très faible, et il n'y avait pas suffisamment de textes critiques sur la majorité des sujets, comme par exemple les chronologies²². Sur le plan méthodologique, l'archéologie médiévale chrétienne manquait d'orientations propres. Le faible travail de terrain imitait les méthodes des archéologues classiques et travaillait à base d'emprunts extra archéologiques, comme à l'histoire de l'art, qui permettait de classer et dater des édifices selon des critères stylistiques ; ou à l'histoire médiévale, qui influença, par exemple, les premières chronologies des nécropoles en pierre²³. Cela n'est pas étonnant, car, alors que se produisait dans les années 1960 et 1970 le décollage théorique, méthodologique et académique de l'archéologie aux Etats-Unis et en Angleterre, ce furent surtout les préhistoriens européens – pas tous- qui prirent le relais. Mais ce dernier se basait sur le rejet de l'archéologie historiciste et de l'histoire en général, et sur la construction d'une épistémologie propre pour son approximation avec l'anthropologie et les sciences naturelles²⁴. Parmi les archéologues de l'Antiquité, les liens avec l'histoire de l'art avec l'histoire "de textes" et tout un répertoire de problèmes et débats historiques, diminuèrent l'impact des nouveaux courants, provoquant ainsi un éloignement par rapport aux préhistoriens « d'avant garde » des années 1980. Le peu d'archéologie médiévale qui se faisait à cette époque en Espagne a suivi cette ligne, chose

dans le registre documentaire inusuels à l'époque. Voir L. CABALLERO (éd.) *La Iglesia de San Pedro de la Nave (Zamora)*, Zamora, 2004.

²⁰ F. REYES TÉLLEZ, « Arqueología Medieval Burgalesa: Estado de la cuestión », in *I Jornadas Burgalesas de Historia. Burgos en la Edad Media*, Burgos, 1990, p. 191-192.

²¹ J. ANDRÍO GONZALO, « La Edad Media a través de los estudios arqueológicos », in A. MONTENEGRO (ed.), *Historia de Burgos, II. La Epoca Medieval*, vol. I, Burgos, 1986, p. 197 et suivantes; M. RIU RIU, « Apéndice: la Arqueología medieval en España », in M. DE BOÛARD, *Manual de Arqueología Medieval. De la prospección a la historia*, Barcelone, 1977.

²² M. RIU RIU, « Estado actual... ».

²³ A. DEL CASTILLO YURRITA, « Cronología de las tumbas llamadas "olerdolanas" » in *XI Congreso Nacional de Arqueología*, Zaragoza, 1970, p. 835-845; cf. F. REYES TÉLLEZ, *El problema del despoblamiento...*

²⁴ L. BINFORD, *En busca del pasado*, Barcelone, 1988; B. TRIGGER, *Historia del pensamiento arqueológico*, Barcelone, 1992. Il y avait ici tant de réflexion théorique que de construction d'un espace de pouvoir académique différencié, qui exigeait la rupture avec l'histoire, consolidée en matière humanistique, et le virage vers les sciences sociales et naturelles. Cela était logiquement facile à assumer pour les préhistoriens, mais provoqua un "problème constitutionnel" dans la nouvelle discipline archéologique, qui naquit avec une difficulté inhérente pour intégrer de manière égale les archéologues de périodes historiques.

logique à cause de sa dépendance pour le monde classique²⁵.

Dans cette étape des années 1950 à 1970, on commençait déjà à percevoir une dichotomie dans les mécanismes de production de données, qui ne fera que s'accroître. Une partie de l'information archéologique s'obtenait grâce à des initiatives de recherche ; celle provenant de l'université était très faible, reflet de l'absence académique de l'archéologie médiévale. Les musées étaient plus actifs; la norme de l'époque leur donnait plus d'initiative de recherche qu'aujourd'hui, et ils avaient le seul corps administratif qui se définissait professionnellement comme "archéologues"²⁶. Néanmoins, le personnel et les budgets des musées et des corps techniques de l'administration étaient très limités. Et de toute façon, dans un panorama dominé par la préhistoire et le monde classique, l'archéologie médiévale réveillait à peine un intérêt artistique, muséographique (arts décoratifs, imagerie, etc). Mais des circonstances structurelles qui marquèrent la situation actuelle commençaient déjà à apparaître: le croissant intérêt et la sensibilisation sociale pour le sauvetage et la récupération du patrimoine historico artistique permettaient de donner plus de poids spécifique à l'étude médiévale. L'élément clef était sans doute le patrimoine architectural ecclésiastique, puisque le nombre de restaurations de temples augmentait de plus en plus depuis le milieu des années 1970 et décolla vraiment dans les années 1980, ouvrant ainsi la porte à des actions d'archéologie médiévale. L'idée que celles-ci étaient indispensables pour agir sur les édifices devenait courante chez les responsables²⁷. Le panorama était très inégal d'une région à une autre. Face aux régions marquées par une présence islamique substantielle, dans lesquelles l'intérêt pour l'archéologie était plus ancien et plus consolidé, pour ce qui est des royaumes chrétiens, la Catalogne montrait sa modernité et son dynamisme avec presque une décennie d'avance sur les autres régions²⁸. Il ne s'agissait pas seulement d'une question géographique, c'était aussi une question sociale. La réceptivité envers l'archéologie médiévale variait selon la population en général et selon les acteurs plus directement impliqués, comme les représentants des administrations, les titulaires des biens concernés (notamment l'Eglise) et les techniciens responsables des restaurations, toujours des architectes avec qui le dialogue était généralement difficile et tendait à laisser toujours l'archéologie parmi les dernières priorités, tant administratives que budgétaires²⁹. Le manque d'archéologues médiévistes et de

²⁵ One ne devrait pas sousestimer le poids du facteur linguistique. Les nouveaux courants des années 1970 provenaient essentiellement d'un moyen anglo-saxon, alors que les archéologues et historiens espagnols avaient une formation orientée vers l'allemand (important pour les générations qui se sont formées dans les années 1920 et 1940) et le français. Le poids des chercheurs français et de la recherche française conditionna le développement de l'archéologie islamique dans les années 1980 et le "changement générationnel" peut avoir à voir avec la crise qu'elle traverse actuellement.

²⁶ Merci à Luis Caballero à nouveau pour cette observation.

²⁷ P. MATESANZ, *ibidem*

²⁸ M. RIU RIU, *L'arqueologia medieval a Catalunya*, Barcelone, 1989.

²⁹ A. PEREDA ALONSO, « La arqueología madrileña: un reto para el futuro », in *II Congreso de Arqueología*

programmes de recherche n'aidait pas, mais l'augmentation de plus en plus perceptible de demandes d'actions dans les années 1970 joua un rôle dans le sursaut d'intérêt la décennie suivante.

3. LE « BOOM » DES ANNEES 1980 ET LE DEVELOPPEMENT DE L'ARCHEOLOGIE DE GESTION

3.1. Un nouveau cadre légal

Ce si brusque sursaut des années 1980 eut sans aucun doute un côté de relève générationnelle. Les acteurs formaient partie du « boom » universitaire des années 1970-1980 et de la rénovation générale expérimentée par les sciences historiques en Espagne entre les années 1960 et 1970, avec une insertion plus importante dans les courants scientifiques internationaux et une préoccupation croissante pour perfectionner les méthodes, ce qui a mené à une communication plus importante avec les tendances les plus innovantes en préhistoire, ainsi qu'à un développement de méthodologie médiévale, comme l'intervention et la prise d'information sur les sols et hauteurs des édifices actuellement en usage. Néanmoins, le « décollage » de l'archéologie médiévale fut également la conséquence de changements dans la pratique professionnelle, destinés à marquer l'évolution postérieure jusqu'à aujourd'hui. Ces changements ont un référent plus clair dans une initiative légale, même si la norme ne fait pas la réalité. La Loi du patrimoine 1985 a finalisé un processus qui était en marche depuis une dizaine d'années, conduisant au développement des initiatives publiques en matière de patrimoine, du poids de l'archéologie de gestion dans l'ensemble de la pratique archéologique et une contradiction de plus en plus grande entre ces réalités et les structures académiques.

Medieval Española, vol. I, Madrid, 1987, p. 11-18; P. J. LAVADO PARADINAS, « Arqueología medieval y restauración », *ibid.*, p. 289-311.

Dans les années 1980, la législation du patrimoine était en déphasage par rapport au développement de la société espagnole. La nouvelle loi de 1985 (Loi 13/1985, 25 juin) posa les bases d'une nouvelle génération qui affectait tant la définition du patrimoine archéologique comme le cadre légal de la pratique de l'archéologie. Le développement de cette loi générale dans les Communautés autonomes fit changer de manière radicale le présent et le futur des archéologues, dans une ambiance de certaine euphorie par rapport aux attentes de développement scientifique et professionnel³⁰. Les budgets consacrés à la gestion du patrimoine archéologique augmentèrent, ainsi que les interventions d'urgence et celles de restaurations de monuments et d'œuvres publiques ou privées. De même, les programmes de prospection et des inventaires de fouilles ce sont mis en marche, ce qui modifia radicalement la vision du patrimoine archéologique, puisqu'en s'ouvrant pour la première fois à l'archéologie médiévale dans un panorama dominé par l'archéologie classique et la préhistoire, le poids relatif du médiéval crut de manière exponentielle.

Ceci fut accompagné de changements organisationnels importants, comme la création de corps techniques d'archéologues chargés de la gestion du patrimoine aux niveaux régionaux et locaux, ou la reformulation de ceux travaillant dans les musées, dont le rôle principal dans le nouveau cadre de gestion passa à être celui de diffuseurs sociaux du patrimoine d'un territoire, perdant ainsi toute compétence d'action sur le dit territoire et initiative de recherche³¹. La Loi de 1985 ouvra surtout la porte à une perspective jusque là impensable : l'exercice professionnel libéral³². Les actions archéologiques liées à de grands travaux publics, particulièrement des constructions dans le centre urbain historique, restèrent dépendantes à la réalisation d'études archéologiques par les responsables des travaux. Cela permit un rythme d'interventions supérieur à celui que pouvaient assumer les budgets publics, augmentant de cette façon le volume d'information récupérée. Le décollage de l'archéologie espagnole n'était pas arrivé au moment de mitiger l'impact du développement des années 1960³³, mais le développement de la construction dans la plupart des villes espagnoles pendant les deux dernières décennies supposa une augmentation des financements pour ce type d'interventions³⁴. On perçut très vite que les fonds publics et privés que pouvait mobiliser l'archéologie de gestion étaient bien plus supérieurs à ceux de l'initiative privée. De fait, dans beaucoup de Communautés autonomes, la nécessité de répondre aux nouvelles responsabilités de gestion laissa le pas à une réduction des budgets de recherche en termes relatifs, et même parfois en termes absolus. Ceci équivalait à passer la

³⁰ J. L. SIMÓN GARCÍA, « Legislación actual del patrimonio arqueológico », in *II Jornades d'Arqueologia*, Valence, 1995, p. 329-345.

³¹ VALDES, *ibidem*. Dans le contexte de transfert des compétences en matière de patrimoine aux Communautés autonomes, ce sont les musées nationaux qui accusèrent le changement, souffrant un vide de contenu qui affectait la possibilité même d'agrandir leurs collections. Le meilleur exemple est le Museo Arqueológico Nacional.

³² E. Díez CUSÍ, « La aparición del profesional liberal en Arqueología », in *II Jornades d'Arqueologia*, Valence, 1995, p. 313-327.

³³ Il serait intéressant de systématiser et évaluer, même de façon approximative, l'impact de cette première vague d'urbanisation massive sur le patrimoine archéologique, sans oublier que la seconde vague (1990-2000) peut avoir été plus nocive, et cela en dépit des politiques de patrimoine.

³⁴ P. MENA MUÑOZ, M. E. NOGUERAS MONTEAGUDO, « Excavaciones urbanas anteriores a 1985 y política arqueológica de la Comunidad de Madrid », in *Madrid del siglo IX al XI*, Madrid, 1990, p. 223-245. Considérant la frénétique croissance de la construction à partir des années 1980, on peut se demander si le ratio d'information récupérée par rapport à la détruite s'est ou non amélioré. Il y a eu sans doute, par rapport au précédent boom immobilier des années 1960, une amélioration. Mais on peut douter parfois de si les milliers de micro interventions réalisées d'urgence, par exemple en milieux urbains, avaient la fonction de protéger le patrimoine ou de « donner une bénédiction » administrative à la destruction.

presque totalité de la responsabilité en matière de recherche à quelques universités dans lesquelles l'archéologie médiévale existait à peine.

3.2. Une profession libérale?

Les attentes générées sur la possibilité d'un exercice libéral de l'archéologie se révélèrent peu réalistes. La capacité des archéologues comme collectif professionnel pour influencer dans le complexe marché professionnel dominé par les intérêts des entreprises de construction et travaux publics fut surestimé. Si la sensibilité sociale pour le patrimoine avait beaucoup changé, la demande sociale d'archéologues professionnelles dépendait au fond d'un réquisit administratif imposé aux promoteurs de travaux. À l'exception des grandes villes, assujéties au « boom » urbanistique, la quantité de travail —normalement sporadique et fragmenté— n'était pas suffisante pour maintenir un haut nombre d'archéologues en exercice³⁵. Le relatif échec à long terme des différentes initiatives d'associativité corporative dans les années 1990 est venu confirmer la faiblesse de l'archéologie dans le marché, et son incapacité à réguler la profession et la défendre dans sa recherche d'un espace propre. La « logique du marché » a régulé naturellement la situation. Originellement plus nombreux, les archéologues « free lance » ont suivi des carrières professionnelles variées et, en général, dominées par un grand nombre d'abandon et de dédications sporadiques, combinées avec d'autres sources de revenu. Parallèlement, un nombre réduit d'entreprises plus fortes, parmi lesquelles certaines ont eu une courte carrière, se sont consolidées et, à l'heure actuelle, elles sont présentes dans toutes les Communautés autonomes. Elles sont plus nombreuses dans les milieux plus peuplés, où le volume et la fréquence des interventions restent importants.

Le « boom » des années 1980 a conduit à une réflexion qui correspondait au moyen âge par rapport au nouveau cadre de la gestion du patrimoine, qui était en train de se dessiner à l'époque³⁶. Des contradictions de l'archéologie médiévale sont alors apparues, ainsi que le cercle vicieux qui a marqué la situation jusqu'à aujourd'hui. Il ne fait aucun doute que dans les nouveaux modèles de gestion du patrimoine, l'étape médiévale, relativement récente et très riche, se situait devant les autres périodes en nombre de fouilles. Deux fronts étaient particulièrement sensibles : d'un côté, le milieu urbain, puisque presque toutes les villes espagnoles ont une étape médiévale, dont les restes archéologiques sont plus ou moins visibles, où on réalise à peine des interventions dans les sols ; d'un autre côté, les restaurations de monuments, notamment religieux, dont la majorité date du Moyen Âge, surtout dans la moitié septentrionale de la péninsule. Les interventions en archéologie de gestion sur des fouilles médiévales se sont dès lors multipliées, si bien qu'une proportion élevée des budgets que générait l'archéologie de gestion avait pour objet des actions d'archéologie médiévale³⁷. Le secteur qui produisait de l'information était devenu l'archéologie de gestion.

³⁵ R. MAR, J. RUIZ DE ARBULO, « Veinte años de arqueología urbana en Tarragona », in *XXV Congreso Nacional de Arqueología*, Valence, 1999, p. 240-248; P. DÍAZ DEL RÍO, « Arqueología comercial y estructura de clase », en M. M. BÓVEDA (éd.), *Gestión Patrimonial y Desarrollo Social* (CAPA, 12), Saint Jacques de Compostelle, 2000, p. 7-18.

³⁶ J. A. ADELL I GISBERT, « L'arqueologia medieval i la intervenció en el patrimoni arquitectònic », in *I Congreso de Arqueología Medieval Española*, vol. I, Zaragoza, 1986, p. 85 et suivantes; J. A. SOUTO LASALA, « Sobre el papel del arqueólogo medievalista en las obras de restauración de monumentos. Los ejemplos del Palacio de Cetina, la Seo del Salvador y la Aljafería (Zaragoza) », *ibid.*, p. 89-104.

³⁷ O. VILLANUEVA ZUBIZARRETA, « Perfil historiográfico de una joven Arqueología Medieval en Castilla y León », in *V Congreso de Arqueología Medieval Española*, vol. I, Valladolid, 2001, p. 17-30.

3.3. Le poids des cadres académiques

Le développement du patrimoine archéologique médiéval dans l'ensemble de l'archéologie de gestion a petit à petit marqué un contraste de plus en plus flagrant avec la faible implantation que l'archéologie médiévale a en milieu académique³⁸. Il n'est pas possible d'avoir une image réaliste du développement récent sans prendre en compte le triple rôle joué par les universités: la formation de spécialistes, la recherche et la participation dans la gestion du patrimoine. Ironiquement, au moment de l'arrivée à l'université de la génération du "baby boom" des années 60, le personnel universitaire a augmenté comme jamais, mais l'archéologie médiévale n'a pas profité de ce développement. Laissant d'un côté les archéologies wisigothe et "andalusí", plus implantées académiquement et non reliées par tradition au reste de l'archéologie médiévale, et avec la relative exception des universités catalanes, on peut conclure qu'entre 1985 et l'an 2000, les cas de spécialistes en archéologie médiévale chrétienne qui ont eu un poste dans une université publique espagnole sont franchement rares et exceptionnels. De même, le controversé processus de rénovation des programmes universitaires dans la seconde moitié des années 1980, qui aurait pu ouvrir une voie de croissance opportune, a à peine ouvert un espoir de présence formalisée significative pour les enseignants³⁹.

Qui devait alors assumer la formation des spécialistes en archéologie médiévale que les nouveaux temps demandaient? En termes d'objectifs scientifiques, une possibilité aurait été les départements d'histoire médiévale, mais, sauf de rares exceptions, il n'y a pas eu d'intérêt pour incorporer des archéologues, ni dans leur personnel ni dans leurs projets de recherche. En revanche, considérant l'exercice professionnel, il paraissait clair que le cadre formel idéal était celui des départements d'archéologie ou de préhistoire et archéologie. Mais, sauf quelques exceptions, les universités offraient une formation générale de méthodologie archéologique, qui théoriquement permettait aux étudiants de recueillir des informations de n'importe quelle époque, mais ne formait pas un professorat spécifique en archéologie médiévale, concerné par les problèmes et débats scientifiques dans lesquels le processus de récupération d'information devait s'insérer. L'impulsion initiale de l'archéologie est restée sous le contrôle d'un hétérogène collectif de préhistoriens, archéologues du monde classique ou historiens de l'art. Peu d'entre eux venaient de l'histoire médiévale et, quand ils en venaient, il fallait beaucoup d'efforts de recyclage personnel. La spécialisation en archéologie médiévale était quelque chose qui s'apprenait a posteriori, la plupart du temps à travers l'affrontement direct avec une nouvelle réalité qui obligeait à creuser des fouilles médiévales. Les universités ne furent pas non plus capables d'articuler les programmes de recherche à la hauteur de la croissance de l'information fournie par l'archéologie de gestion. La majorité des départements d'histoire médiévale n'avait pas d'archéologues et on n'était pas prêt à leur faire une place parmi le professorat. Les départements d'archéologie avaient l'habitude d'avoir des structures solides en préhistoire et archéologie classique, et leurs intérêts de recherche étaient loin du monde médiéval. En revanche, l'université tourna la dos au "boom" de l'archéologie de gestion, notamment parce que les archéologues formés à ce moment là dans leurs départements étaient les seuls capables de répondre à la brusque augmentation de la demande d'archéologues

³⁸ M. BARCELÓ, *ibidem*; M. VALOR, *ibidem*; L. ABAD CASAL, « Arqueología, universidad e investigación », in *II Jornades d'Arqueologia*, Valence, 1995, pp. 303-312.

³⁹ VALDÉS, *ibidem*; A. MALPICA CUELLO, « Historia y arqueología medievales: un debate que continúa », in *Problemas actuales de la historia (III Jornadas de Estudios Históricos. Salamanca, 1991)*, *Acta Salmanticensia*, 84, (1993), p. 29-47.

professionnels et de personnel technique des administrations qu'il eut entre 1985 et 1990. De cette façon, tant la pratique professionnelle que la gestion administrative d'un patrimoine dans lequel le médiéval était prédominant restèrent entre les mains d'une génération de spécialistes d'autres périodes⁴⁰. Pour la majorité des ces nouveaux gestionnaires, il était facile d'intégrer les processus de protection et de registre des fouilles préhistoriques et romaines en problématiques de recherche qui leur étaient parfaitement familières. En revanche, les thématiques médiévales étaient circonscrites à des processus d'intervention sur des édifices historiques ; l'excavation de fouilles médiévales au marge de travaux de restauration n'était pas prioritaire et, lorsque cela arrivait, cela se faisait en dehors du cadre de débat scientifique, comme simple récupération d'information. Il n'est pas étonnant que le type de registres du aux interventions de gestion dans ces étapes initiales tendait à nourrir un peu plus les deux champs thématiques les plus cultivés jusqu'alors en études médiévales : édifices religieux et monde funéraire, puisque ils étaient le plus reconnaissable comme « médiéval ». Une inspection des actes de congrès et colloques de cette époque et des résumés des interventions de gestion permet de corroborer facilement cette impression.

Parmi les archéologues professionnels, la situation de départ était comparable - majorité de spécialistes d'autres périodes et absence de formation et d'intérêt scientifiques médiévales- et elle s'est aggravée au fur et à mesure que l'optimisme initial sur les possibilités d'exercice professionnel de l'archéologie s'estimait à la baisse. Entre la moitié des années 1980 et la moitié des années 1990, peu d'entreprises réussirent à garantir leur stabilité. Les actions de gestion avaient tendance à diviser en trois blocs inégaux : la confection des inventaires et cartes archéologiques que les Communautés autonomes avaient besoin pour développer leurs nouvelles compétences ; les grands travaux d'infrastructures (transports, canalisations, travaux publics) générés dans ces années dans le contexte des fonds de cohésion européens, qui bénéficiaient d'importants budgets et pouvaient générer un travail de qualité pour les archéologues; une série de microinterventions réalisées normalement dans le milieu urbanistique. Bien que les entreprises d'archéologie participèrent dans les trois secteurs, dans les années 1980 et 1990, il y a eu en Espagne des milliers d'actions archéologiques urbaines par des archéologues « free lance », mais ces actions se montrèrent vite incapables de soutenir économiquement à la multitude professionnels qui en dépendaient. Il ne faut pas oublier que dans les années 1980 et 1990, il y avait un fort taux de chômage en Espagne et que le chômage toucha durement les jeunes diplômés en histoire et archéologie. Beaucoup d'entre eux se sont alors attachés provisoirement à l'archéologie de gestion avant de réorienter leur vie professionnelle de manière plus réaliste. Devant la difficulté de consolider de vraies carrières professionnelles, les nouveaux archéologues diplômés prenaient la place de ceux qui abandonnaient, et ainsi de suite. Une conséquence de cette situation fut que dans beaucoup de zones, le travail disponible, généralement aléatoire et mal payé, devenue une espèce de « fond de réserve » qui permettait à quelques départements universitaires d'avoir un réseau de boursiers, doctorants et docteurs, dont les intérêts de recherche étaient pour d'autres périodes, mais qui obtenaient de l'archéologie de gestion médiévale un complément qui leur permettait de faire face à la crise de l'offre de bourses et de la provision de postes universitaires qui commença à se faire sentir dans la moitié des années 1980. Il est évident que cette situation était due au manque de personnel avec une formation médiéviste spécifique, et il n'est donc pas étonnant que l'archéologie médiévale

⁴⁰ Un exemple: de la première génération d'archéologues qui passa par les Servicios Territoriales de Cultura dans chaque province de Castilla y León, un seul (Hortensia Larrén à Zamora) avait un profil médiéviste; le reste était des spécialistes en préhistoire et archéologie classique, même si l'époque médiévale constitua tout de suite une partie principale de leur travail.

resta en grande mesure à l'écart du médiévisme officiel, comme l'avait déjà annoncé M. Barceló⁴¹.

La majeure partie des contradictions et carences qui marquèrent les années 1980 et 1990 persiste encore aujourd'hui. En revanche, depuis la fin des années 1990, il y a également eu des nouveautés. Tout d'abord, il y a eu une lente apparition de spécialistes en archéologie médiévale avec des postes académiques (plus ou moins stables), ce qui parfois s'est traduit par l'incorporation de l'archéologie médiévale dans les programmes d'études ou alors seulement à ceux de recherche. Il serait intéressant d'effectuer une enquête exhaustive et systématique de la présence de l'archéologie médiévale dans les programmes d'études et les professorats de toutes les universités et organismes de recherche d'Espagne, mais c'est une tâche qu'il faut garder pour plus tard. La discussion qui suit se base sur une sélection de données –effectuée au printemps 2005– à partir de l'information de quelques universités espagnoles disponible sur Internet. Parfois, l'archéologie médiévale s'intègre aux départements d'histoire médiévale, comme le cas de l'université d'Oviedo –grâce à la persévérance de F. J. Fernández Conde– ou l'université de Barcelone, car avant le « boom » des années 1980, il y avait déjà un noyau pionnier d'intérêt pour l'archéologie médiévale, constitué autour de A. del Castillo puis de M. Riu. A Barcelone, les études en histoires médiévales du département d'histoire médiévale et paléographie inclut plusieurs matières d'archéologie (en option), alors que dans le département de préhistoire, histoire ancienne et archéologie n'offrait rien en histoire médiévale. A l'université du Pays Basque, où l'archéologie fait partie du même département que géographie et préhistoire, les étudiants en histoire avaient la matière obligatoire « Archéologie d'époque historique » et deux options d'archéologie spécialisée pour histoire ancienne et médiévale. Ceci est le reflet de l'activité de recherche de la faculté. En général, les facultés de dénomination classique, de type « Philosophie et Lettres » ou « Géographie et Histoire » se sont opposées à l'incorporation de l'archéologie médiévale. Les facultés créées après 1985 n'utilisent pas ces dénominations et ont eu recours à la formule plus ambiguë et plus économique de « Sciences Humaines », mais le panorama ne changea pas vraiment pour l'archéologie médiévale. Parmi les nouveaux intitulés de diplômes, ceux qui offraient le plus de possibilités étaient ceux formulés autour du concept de « patrimoine ». Considérant les attentes de travail attendues après 1985, on pourrait espérer une formation plus spécifique dirigée à des profils d'archéologie de gestion, avec une grande importance du médiéval. Néanmoins, l'inertie sur ce point a été grand et c'est fréquemment qu'on trouva des programmes d'études ayant peu de différences avec les diplômes d'avant, plus classiques. En revanche, il est encore tôt pour juger les efforts généraux à moyen terme de ce type de diplômes sur l'activité professionnelle.

4. PRESENTS ET AVENIRS

Si l'on regarde les interventions de terrain, les publications et le rythme auquel les matériaux archéologiques s'accumulent dans les entrepôts de musées et dans les archives des entités administratives compétentes, la croissance de l'activité archéologique en Espagne depuis les années 1980 a été spectaculaire, et en grande partie cette croissance a été en archéologie médiévale. Dans ce sens, on peut dire que l'archéologie médiévale n'a jamais eue une meilleure santé qu'aujourd'hui, bien que cette tendance soit la même dans d'autres pays d'Europe, peut être avec la différence que le tardif développement espagnol ait fait que le « décollage » soit plus brusque. Néanmoins, la situation actuelle conserve des signes préoccupants de dysfonctionnement et de carences structurelles. Les ignorer ne peut apporter

⁴¹ M. BARCELÓ *et al.*, *ibidem*

aucun avantage. L'élément principal est la déconnexion entre le processus de production d'information et les initiatives de recherche.

4.1. La production de données

La quantité d'information aujourd'hui disponible pour le chercheur en royaumes chrétiens ibériques est infiniment supérieure à celle qu'il y avait il y a 20 ans, et ne cesse d'augmenter. Ce qui cause de graves problèmes de gestion pour le stockage et la conservation. Manipuler cette information requiert, en revanche, une prise de conscience de comment elle s'est générée (habituellement de deux façons : les interventions de gestion et les projets de recherche).

Les actions de gestion peuvent avoir une nature très variable : inventaires de fouilles orientées pour leur qualification administrative ; actions préventives à la réalisation de travaux qui peuvent occasionner des dommages sur des fouilles archéologiques (connues ou encore à trouver) ; actions associées à de possibles dommages sur des fouilles ou des travaux de restauration de monuments historiques. La portée de l'intervention, l'exhaustivité du registre et le volume et la qualité de l'information obtenue varient énormément selon le type d'intervention et selon d'autres variables, comme les niveaux d'exigence établis par les administrations compétentes, le contexte économique-empresarial -qui peut exercer une pression asphyxiante pour minimiser les interventions, surtout celles liées à des travaux urbanistiques- et la compétence des professionnels responsables. Mais le type d'information que génèrent ces actions a des particularités, qui conditionnent leur mise en valeur scientifique. Il s'agit d'une information produite en marge de stratégies de recherche, ce qui rend l'application immédiate de leurs résultats moins variable. De plus, il s'agit souvent d'une information très fragmentée, surtout en milieu urbain, due à la propre nature non extensive de la plus grande partie des actions et pratiques aberrantes, comme agir sur des superficie de sols archéologiquement unitaires et de les diviser en lots adjugés à des promoteurs différents, qui eux même font appel à des professionnels de leur choix, donnant comme résultat la fragmentation du registre, devenu inutilisable. Enfin, il s'agit d'une information parfois limitée, en fonction des époques et des budgets, en ce qui concerne la conservation : registre graphique et photographique, et lot de matériaux récupérés (avec ou sans étude détaillée de chaque). Nous sommes encore loin de voir se généraliser l'application de ces interventions minutieuses et sophistiquées qui sont aujourd'hui à la portée des archéologues pour obtenir des données, faire des analyses en laboratoire. Le registre environnemental –une des avant garde de la rénovation des registres de fouilles dans la dernière décennie– est un des grands perdants. Mais il s'agit surtout d'une information très hétérogène, tout comme la quantité et la diversité des instances administratives compétentes en la matière, la dispersion et la variabilité de la norme à appliquer et le manque de protocoles transversaux d'action qui permettent d'établir de manière uniforme des niveaux minimums de « bonnes pratiques ». Il existe dans quelques secteurs une certaine « culture de libre entreprise/libre marché », qui, de façon peu réaliste, favorise une presque complète dérégularisation de la pratique. En conséquence, on observe une croissance exponentielle du registre archéologique qui, au moment de l'obtenir, ne se traite que si cela est impératif, et dont l'étude et l'insertion dans les débats interprétatifs dépendent d'une hypothétique réélaboration future pour laquelle il n'existe pas de vraies politiques à moyen terme. L'effort peut être en plus titanique : à l'heure actuelle, si l'on essaie d'étudier le peuplement médiéval dans une ville ou dans une zone de celle ci, on se retrouve face à de multiples petits sondages et fouilles réalisées à des moments différents et avec un financement variable. Le problème

s'aggrave si ce qui est étudié est une zone plus ample, qui touche les limites de plus d'une province ou, dans le pire des cas, de plus d'une communauté autonome.

Les données générées par ces actions de recherche ont des caractéristiques presque diamétralement opposées. Elles s'obtiennent dans le cadre de projets à objectifs définis et à travers un processus d'énonciation et mise à l'épreuve d'hypothèses scientifiques sérieuses, ce qui implique une capacité de prospective sur les résultats ; depuis le début, l'information est insérée dans un processus d'élaboration et d'interprétation de la part des équipes qui l'obtiennent, en considérant généralement des cadres plus larges d'intervention que les propres découvertes dans les fouilles et débats. Par sa propre nature, il s'agit souvent d'actions plus posées et contrôlées, qui donnent pied à une prise de données exhaustive et dans laquelle une grande partie du travail est consacrée à l'obtention d'analyses de laboratoire et au processus d'information. Devons nous alors renoncer à l'information générée par des actions de gestion ou la reléguer à un second plan par rapport à celle obtenue dans des contextes de recherche ? Cela ne paraît pas censé, si on tient en compte que la proportion entre l'une et l'autre, tant en volume et en rythme de croissance, laisse la seconde derrière. Le problème est que tout cela est plus potentiel qu'effectif, en raison de la très faible implantation académique de l'archéologie médiévale et que les projets de recherche en archéologie médiévale sont scandaleusement rares⁴². Le cercle vicieux créé par l'archéologie de gestion sans référents scientifiques suffisants et un manque d'initiative de recherche de la part du milieu académique est, à mon sens, le problème le plus important qui se pose à moyen terme.

4.2. Ponts entre recherche et gestion?

Ce sombre panorama doit être relativisé. Tout n'est pas que blocage et certaines voies d'amélioration futures sont déjà ouvertes. Il est fondamental de partir avec des bases réalistes. Bien entendu, l'idéal serait que toute l'information archéologique sur les royaumes chrétiens médiévaux s'obtienne, se travaille et s'interprète avec un maximum niveau d'exigence scientifique, mais dans la situation actuelle, nous ne pouvons pas attendre que la structure de la production de données décrite fasse un virage à 180 degrés dans un futur proche. L'information fournie par l'archéologie de gestion continuera à dominer quantitativement tant que les organismes de recherche ne seront pas capables de mettre en marche des lignes de recherche et des projets importants, qui sont à l'heure actuelle complètement insuffisants. Considérant que l'archéologie de gestion est appelée à dominer pendant de longues années dans la production de données, la meilleure option devrait être de tendre des ponts entre gestion et recherche, cherchant ainsi des voies pour dépasser les limites et en sortir le meilleur bénéfice scientifique possible. Ce qui est intéressant est que cela est déjà en train de se passer, de manière plus ou moins spontanée ou embryonnaire, et devrait se transformer en l'axe des politiques et initiatives programmées de manière consciente.

D'une part, parmi les entreprises d'archéologie de gestion qui ont réussi à survivre et à se consolider, quelques unes ont développé petit à petit des intérêts de recherche pour l'époque médiévale, élaborant des données au delà des exigences administratives ordinaires et produisant des publications de haute importance scientifique. L'un des meilleurs exemples est la coopérative AREA, dont les travaux de gestion dans la Communauté Autonome de

⁴² A titre d'exemple, parmi les projets de recherche en sciences humaines approuvés en 2006 dans le Plan National I+D, les projets avec un contenu d'archéologie médiévale représentent 1,44 % ; ce qui peut se considérer une bonne année.

Madrid ont eu l'effet additionnel de produire une des nouveautés archéologiques de grand impact pour l'époque haute médiévale : la détection massive de sites villageois de l'époque wisigothe et post wisigothe, alors qu'ils étaient il y a encore 15 ans invisibles. Il faudra attendre beaucoup d'années avant que les unités académiques de recherche puissent réunir un corpus de sites villageois comparables à ceux trouvés par AREA. L'avenir des entreprises d'archéologie qui font partie de cette réduite avant garde passe nécessairement par une plus forte collaboration avec le monde académique, incluant la mise en marche de projets communs, une voie jusque là minoritaire, mais avec de grands potentiels.

D'autre part, à l'opposé –soit le monde académique–, on voit également des signes de convergence. Bien que pour beaucoup de départements l'archéologie de gestion, cela n'a pas cessé d'être une source de revenus supplémentaires, quelques unités se sont impliquées de manière plus importante, développant des lignes d'action propre. Loin d'être une sorte d'ingérence, comme argumentent souvent les archéologues "free lance", cette implication doit être considérée comme un trait caractéristique des institutions académiques où l'archéologie, et spécialement l'archéologie de périodes historiques, a atteint un haut degré de maturité, comme c'est le cas dans d'autres pays. Concrètement, les exemples du Royaume Uni⁴³ y d'expériences fructueuses en Italie, comme l'excellent groupe créé à Sienne par Riccardo Francovich, peuvent avoir eu un effet d'impulsion notable dans le domaine hispanique. Sur ce modèle, l'intense implication d'une institution de recherche dans la gestion du patrimoine culturel était un point de départ pour pouvoir subvenir aux besoins de grandes équipes –l'énorme groupe de Sienne doit se considérer un cas extrême–, ce qui permettait non seulement d'avoir des projets de gestion nombreux et de grande envergure, mais également de développer une intense activité de recherche qui se traduirait également dans la gestion, car cela créerait un cadre pour ces tâches dans un ambitieux programme de production scientifique. Le succès de l'expérience de Sienne est doublement intéressante, car elle montre le potentiel de l'époque médiévale dans l'ensemble d'une politique intégrale de patrimoine.

Les initiatives qui surgissent dans ce sens depuis les années 1990, même si pour le moment elles ne sont pas majoritaires et vont à l'encontre de l'inertie de la variété des modèles de gestion du patrimoine qui coexistent en Espagne, sont suffisantes pour capter l'énorme potentiel en jeu, qui tourne à l'avantage de la recherche, de la gestion et des acteurs sociaux impliqués dans le processus. Je me limiterai à commenter deux cas intéressants. Le Groupe de recherche en archéologie de l'architecture, créé à l'université du Pays Basque par Agustín Azkarate, est un bon exemple d'articulation entre recherche et gestion, basée sur la méthodologie de l'archéologie de l'architecture et l'implication dans des actions de récupération et mise en valeur du patrimoine culturel surtout dans le domaine alavais, et particulièrement dans la ville de Vitoria, où l'intervention active et consultative est intense. Sa « marque de fabrique » est la participation dans le projet de restauration et l'étude de la cathédrale Santa María de Vitoria, un cas exemplaire d'équilibre entre financement public et financement privé, et entre conservation du patrimoine, recherche scientifique et valorisation sociale⁴⁴, mais ce groupe a également produit un haut nombre d'interventions d'archéologie urbaine, actions sur les temples médiévaux comme San Román de Tobillas ou la cathédrale

⁴³ Voir *The archaeology of Greater London: an assessment of archaeological evidence for human presence in the area now covered by Greater London*, Londres, 2000; T. NIXON, E. MCADAM, R. TOMBER, H. SWAIN (eds.), *A research framework for London archaeology 2002*, Londres, 2002.

⁴⁴ Voir A. AZKARATE, L. CÁMARA, J. I. LASAGABASTER, P. LATORRE, « La restauración de la catedral de Santa María de Vitoria », in *II Bienal de Restauración (Vitoria-Gasteiz, 21-24 de noviembre de 2002)*, Vitoria, 2004, pp. 317-333. <http://www.catedralvitoria.com/index.html>.

d'Armentia et autres initiatives de grande échelle comme le projet d'étude des salines de Añana⁴⁵. La recherche va en parallèle avec la gestion du patrimoine et avec la génération de retours sociaux immédiats (mise en valeur, production de richesse à partir du patrimoine comme partie d'un seul projet). Le développement de ces projets permet une quantité importante d'activités strictement scientifiques, dont l'étude et le processus de données générés par l'archéologie de gestion dans le Pays basque, en incorporant la production d'avancées importantes en recherche⁴⁶.

Un cas comparable est celui du Laboratoire d'archéologie du paysage (LAR), du IEGPS-CSIC⁴⁷, développé par Felipe Criado, d'abord à l'université de Saint Jacques de Compostelle, puis au CSIC. Dans ce cas, l'élément méthodologique clef n'est pas l'archéologie de l'architecture, mais l'intervention sur de grands espaces, d'échelle supérieure à celle de la fouille conventionnelle sur une grande échelle temporelle. Il faut ajouter à cela une ligne originale de réflexion sur le processus de gestion du patrimoine culturel, qui a conduit à la définition du concept "impact archéologique" et à élaborer des propositions sur la forme d'intégrer la correction de ce type de d'impact sur les politiques publiques⁴⁸. Les interventions de gestion du LAR se concentrent sur l'évaluation et la correction de l'impact archéologique de grands travaux publics et d'infrastructures, et se basent sur les conventions initiées au milieu des années 1990 pour deux grandes conventions signées pour l'évaluation et la correction de l'impact archéologique des infrastructures éoliennes et de gaz en Galice. Ce type d'interventions a permis de nourrir un groupe de travail nombreux qui produisait des résultats de gestion et une importante littérature scientifique dans laquelle les contenus de l'époque médiévale étaient très présents, bien qu'en moindre mesure dans le groupe de Vitoria, où ils prédominent.

Dans ces deux cas, la recherche et la gestion du patrimoine se renforcent mutuellement, car la gestion n'apparaît pas comme un simple fournisseur de recours substitués des miséreux budgets pour l'archéologie de recherche, cela va au-delà du simple sauvetage, mobilisant le patrimoine comme élément dynamisateur au niveau local et offrant des retours sociaux immédiats. Mais ils favorisent l'obtention d'avancées de recherches qui ne peuvent que créer au sein des équipes qu'il est aujourd'hui difficile d'imaginer en dehors du cadre structurel. Ces groupes ont apporté un véritable impact sur l'état actuel des connaissances sur les sociétés médiévales chrétiennes. Dans le cas du LAR, l'intervention dans le projet de construction de « Cidade da Cultura » à Saint Jacques de Compostelle a donné lieu à une étude du paysage agricole affecté, incluant l'analyse intégrale de tout un système de terrasses interconnectées. On n'a pas seulement réussi à déterminer la technologie appliquée et la séquence stratigraphique de la construction, on a également obtenu des datations radio carboniques pour les terrasses, qui remontent à une époque étonnement

⁴⁵ A. PLATA MONTERO, « La aplicación de la arqueología de la arquitectura a un complejo productivo. El valle salado de Salinas de Añana (Álava) », in *Arqueología de la Arquitectura*, 2, (2003), p. 241-248. L'importance de ce centre salin aux époques médiévale et moderne est bien connue des spécialistes. Je souhaite souligner que dans le cas des salines de Añana, il aurait été impossible d'étudier dans le cadre des projets de recherche en cours en archéologie médiévale, car il n'aurait pas été possible d'avoir un financement, et car, face à la massive présence d'installations des époques modernes et contemporaines, il est inacceptable d'étudier seulement la phase médiévale. Il faudrait laisser de côté la spécialisation chronologique et former une équipe multidisciplinaire capable de travailler tant sur la preuve matérielle que sur la documentation d'archive (siècles XI et XX). Un projet de cette nature est difficile, tant pour la recherche académique que pour l'archéologie de gestion conventionnelle.

⁴⁶ J. L. SOLAUN, *La cerámica medieval en el País Vasco (siglos VIII-XIII)*, Vitoria, 2005.

⁴⁷ Voir <http://www.lppp.usc.es> et les publications disponibles sur cette page Internet, dans les chapitres *Cadernos de Arqueoloxía e Patrimonio* (CAPA) et *Traballos de Arqueoloxía e Patrimonio* (TAPA).

⁴⁸ D. BARREIRO, *Evaluación de Impacto Arqueológico* (CAPA, 14), Saint Jacques de Compostelle, 2000.

précoce, de la période post romaine et de Souabe⁴⁹. Différents travaux réalisés par la même équipe ont densifié les échantillons disponibles, qui identifient deux moments clef dans la construction de la parcelle agraire, l'un de l'époque post romaine et l'autre des siècles IX et X. Ce sont des données encore provisoires, mais de grand intérêt, puisqu'ils peuvent révéler des processus de changement socio-économique absents des textes. De la même façon, le projet de restauration de la cathédrale de Santa María de Vitoria a permis l'identification, sous les structures du plein et bas moyen âge, d'un contexte de construction et d'habitat haut médiéval composé par des édifices en bois. Agustín Azkarate et Juan Antonio Quirós montrèrent, dans un article précurseur, comment cette trouvaille était due à une multitude de petits indices sauvés de manière fragmentée par différentes interventions d'urgence dans la moitié Nord de la péninsule et qui étaient passés relativement inaperçus ou insuffisamment caractérisés⁵⁰. L'identification de l'habitat paysan haut médiéval est une nouveauté d'importance primordiale et sa pleine insertion dans des projets de recherche déjà en marche, une nouvelle depuis longtemps attendue⁵¹. Mais, dans ce cas, les ponts entre monde académique et archéologie de gestion sont plus évidents, puisque le détonateur pour la reconnaissance de ce type de structures ne provient pas d'interventions de recherche mais des travaux réalisés par une entreprise d'archéologie de gestion sensible pour l'avancée scientifique de la discipline, dont les travaux dans la province de Madrid (et les publications qui les ont fait connaître) furent déterminants dans le processus⁵². Le fait que ce type de structure d'habitat soit présent au Sud et au Nord du Système central, indique clairement que c'est ce qu'il faut chercher quand on étudie le peuplement haut médiéval.

4.3. Voies de changements dans un avenir immédiat

Je pense en définitive que la situation actuelle se dirige vers un avenir plus prometteur et qu'il doit être marqué par l'interrelation entre les deux principales voies de production d'information archéologique : l'archéologie de gestion et la recherche académique. Des changements fondamentaux des cadres légaux et académiques ne sont pas prévus dans un avenir proche. Par conséquent les importantes limites qui affectent aujourd'hui l'archéologie médiévale chrétienne devront être surmontées depuis les structures existantes. Il est pour cela indispensable un esprit de collaboration entre acteurs impliqués et la mise en marche d'initiatives réalistes. Transformer l'archéologie de gestion en science et la recherche en gestion du patrimoine n'est pas une recette universelle, et ne fonctionnerait pas dans tous les cas. Mais il est nécessaire de dépasser le manque de connexion qui domine le panorama actuel. L'objectif doit être augmenter le volume de la recherche réalisée en archéologie médiévale et élever les niveaux généraux de qualité tant en recherche qu'en gestion. Pour que cela soit possible, il faut des changements importants dans la manière de travailler de tous les acteurs impliqués.

Il faut s'attendre à ce que le processus de maturité, déjà en marche, de l'archéologie

⁴⁹ P. BALLESTEROS, « Formas y fechas de un paisaje agrario de época medieval: a Cidade da Cultura en Santiago de Compostela », in *Arqueología Espacial*, 26.

⁵⁰ A. AZKARATE, J. A. QUIRÓS, « Arquitectura doméstica altomedieval en la Península Ibérica. Reflexiones a partir de las excavaciones arqueológicas de la Catedral de Santa María de Vitoria-Gasteiz, País Vasco », in *Archeología Medieval*, 28, (2001), pp. 7-28.

⁵¹ Voir J. ESCALONA, « Paisaje, asentamiento y edad media... »

⁵² A. VIGIL-ESCALERA, « Cabañas de época visigoda: evidencias arqueológicas del sur de Madrid. Tipología, elementos de datación y discusión », in *Archivo Español de Arqueología*, 73, (2000), p. 223-52; A. VIGIL-ESCALERA, « Arquitectura de tierra, piedra y madera en Madrid (ss. V-IX d.C.). Variables materiales, consideraciones sociales », in *Arqueología de la Arquitectura*, 2, (2003), pp. 287-291.

professionnelle s'approfondisse. Cette maturité devrait réduire le composant « free lance » et consolider le nombre restreint d'entreprises moyennes, avec une meilleure capacité opératoire et prêtes à appliquer une autorégulation sérieuse aux standards de qualité et de pratique professionnelle⁵³. Il faut également se diriger vers une plus grande intercommunication avec les entités académiques qui rendent possible la formation continue et l'actualisation du personnel, l'incorporation des entreprises à des projets de recherche et la possibilité que ces entreprises contribuent à orienter en partie la recherche vers des initiatives critiques pour leur activité professionnelle.

Les perspectives de croissance de l'archéologie médiévale dans le monde académique existantes vers 1985 ont disparues, et la situation actuelle, soit la représentation de la discipline dans les universités et organismes de recherche, est sous des minimums inacceptables. Néanmoins, il faut travailler avec ce qu'il y a, et ce que fera la génération actuelle sera décisif pour l'avenir immédiat. La tâche est énorme, et il faut créer des cadres pour la développer, en commençant par dépasser les initiatives individuelles et travailler à base de groupes et des grands projets, dans le but de rentabiliser au maximum les disponibilités budgétaires et les équipements. Les petits projets individuels qui ont marqué les années 1980 (en y incluant les thèses doctorales) devraient laisser place aux programmes de recherche à moyen terme, desquels peuvent naître thèses et monographies avec un caractère plus organique et articulé, comme ce qui est déjà en train de se passer pour d'autres disciplines scientifiques. De même, la science publique doit apporter les infrastructures technologiques que le secteur privé ne peut pas générer, tout comme le fait que les laboratoires de science et technologie ont de très bonnes relations et prêtent des services fondamentaux au secteur privé. C'est déjà en train de se passer, notamment en archéométrie, archéobotanique, archéobiologie, archéologie de l'architecture, mais il est nécessaire que cela s'élargisse à d'autres aspects, comme l'informatisation de registre et des analyses, ou le traitement d'images et de documentation graphique. Mais la tâche que le milieu académique peut sans doute réaliser et qui aurait un impact plus important sur l'archéologie de gestion, c'est la production d'instruments pour améliorer la qualité et la standardisation du registre. C'est une question délicate, qui demande une grande intercommunication entre les parties, mais il serait fondamental d'y travailler le plus vite possible, au moins dans quatre directions :

- 1) Développer des fonctions consultatives aux travaux de gestion, puisque les équipes d'archéologie de gestion manquent souvent de médiévistes et de connaissance des problématiques de recherche dans ce domaine. Et les centres de recherche peuvent proportionner un contexte historiographique et de recherche à ceux qui agissent sur les fouilles d'époque médiévale.
- 2) Etablir des standards et des protocoles de bonnes pratiques pour les processus d'excavations, registre et présentation de résultats⁵⁴, et pacter avec les

⁵³ La régulation des relations du travail dans ce secteur est fondamentale. Un exemple intéressant peut être l'accord collectif 2007-2009 pour le secteur de l'archéologie et la paléontologie en Catalogne. Des initiatives similaires sont en cours dans d'autres communautés autonomes (merci à David González Álvarez pour cette information). Mais la responsabilité n'incombe pas seulement aux entreprises. Les administrations sont compétentes pour exercer un contrôle plus sérieux que l'actuel sur la solvabilité des responsables d'interventions de gestion et de qualité des travaux réalisés, notamment sur la question de concurrence "basse", une pratique plus nocive et plus consolidée. En réalité, la totalité du modèle "libéral" de gestion de l'archéologie doit être reconsidérée en profondeur.

⁵⁴ Par exemple avec des "livres blancs" ou protocoles méthodologiques sur comment reconnaître, intervenir, informatiser certaines structures (tombe, habitat, etc) ou sur l'obtention et la prise d'échantillons pour analyse. Il faudrait implanter de manière générale la présentation finale des résultats en format électronique et créer des

- administrations de les inclure dans les procédures exigibles.
- 3) Créer des outils d'appui documentaire pour les interventions : bases de données des interventions antérieures, répertoires matériaux, information textuelle, etc.
 - 4) Pousser à la mise en marche de programmes généraux pour appuyer les interventions de gestion dans les secteurs critiques coûteux et l'obtention de datations radio carbonique ou la réalisation d'analyses en laboratoire.

Le troisième élément clef, ce sont les administrations publiques⁵⁵. C'est à elles que revient de prendre l'initiative pour rompre avec le blocage actuel dans l'utilisation scientifique d'information récupérée. Je pense que, en général, l'étape des années 1980-1990, marquée par une libéralisation radicale de la pratique professionnelle de l'archéologie de gestion a révélé clairement les limites de ce modèle. Il est nécessaire d'avoir des politiques unificatrices, à base d'initiatives qui prennent en compte les besoins de la gestion et de la recherche. Considérant que les archéologues qui interviennent sur des fouilles médiévales ne sont généralement pas des spécialistes de cette époque (et qu'il semble que cela ne va pas changer dans un avenir immédiat), l'administration doit pousser au dialogue entre entreprises et monde académique, dans le but d'améliorer la qualité du traitement et de la présentation de résultats. Les administrations doivent, quant à elles, établir des critères d'exigence au moment de donner des travaux de gestion; les administrations doivent travailler (en collaboration avec les archéologues) à la création d'outils qui facilitent l'incorporation directe des nouvelles données à des bases de données la plus grande possible, ainsi qu'à la création et au maintien d'un lieu où conserver mémoires et documents. Il faudra de l'imagination pour trouver des financements adéquats, un grand effort de la part des administrations et une participation substantielle du secteur académique, mais il est nécessaire d'arriver à un consensus sur la forme de prendre les données et produire des bases de données faciles d'accès. La fragmentation des instances administratives et politiques n'aide pas à la tâche, mais il existe des précédents dans des secteurs plus complexes qui ont réussi, comme par exemple l'établissement de standards acceptés dans le monde du « software ». Enfin, et en considérant les problèmes d'indéfinition chronologique et d'imprécision de la connaissance des matériaux par manque de contextes stratigraphiques datés, il serait essentiel de passer des accords avec les laboratoires et avoir un financement adéquat pour appuyer les professionnels dans la prise d'échantillons et la réalisation d'analyses, un aspect qui reste souvent insuffisamment traité par les petites interventions.

S'il est possible d'arriver à définir des protocoles d'action et prise d'informations assez uniformes; si les professionnels se mettent d'accord pour s'y conformer dans le but d'avoir une pratique professionnelle de qualité; si les administrations acceptent d'adopter des critères unifiés et donner les conditions pour leur application, alors on pourra mobiliser et valoriser, en termes scientifiques et sociaux, une information d'énorme potentiel, mais dont l'utilisation n'est toujours pas à la hauteur des efforts (publics et privés) nécessaires pour l'obtenir.

REMERCIEMENTS

Je souhaite remercier les nombreuses personnes qui ont contribué à la réalisation de ce travail. J'ai utilisé des informations aimablement apportées par Francisco Reyes et Luis Caballero, et j'ai profité des commentaires, critiques et corrections de Francisco Reyes, Luis

registres indexés pour que l'information soit plus maniable avec un minimum de procédure pour l'obtenir.

⁵⁵ La comparaison entre les cas espagnol et italien en 1998 est révélatrice. M. T. BLANCO et al., *Tendencias en la conservación del patrimonio cultural: demandas tecnológicas y científicas en Italia y España*, Madrid, 1998.

Caballero, Juan Antonio Quirós, Alfonso Vigil-Escalera et Cristina Jular, que je remercie de tout cœur. J'ai parfois suivi leurs indications, d'autres fois non. Il doit néanmoins rester clair qu'ils ne sont pas responsables des opinions exprimées dans ce texte et que les possibles erreurs sont de mon entière responsabilité.